

LE PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.789 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - SAMEDI 7 NOVEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 6 Mois 6 Moles Un An
Autres départements et l'Algérie..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Etiranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Leur Culte

On a annoncé il y a quelques jours que l'Université de Bonn, un grand centre de la culture germanique, venait de conférer le titre honorifique de docteur à M. Krupp et à M. Ransberger, son collaborateur, pour la construction du mortier de 420 : voilà, n'est-il pas vrai, un petit fait qui en dit long sur la mentalité allemande.

Ce n'est pas la première fois qu'une Université d'outre-Rhin juge devoir récompenser par un tel hommage les ouvriers d'une œuvre de destruction brutale et de mort.

Nous rappelons naguère à propos du bombardement de la Cathédrale de Reims que le général commandant l'armée qui avait fait en 1870 le siège de Strasbourg, le général von Werder, avait été nommé docteur en honneur par une Université allemande. C'était la Faculté de philosophie de l'Université de Fribourg-en-Brisgau qui avait pris cette belle initiative. Or, vous savez quels furent les exploits à l'actif de ce général tristement fameux.

L'artillerie de l'armée de siège commandée par von Werder ne réussit pas à détruire la Cathédrale de Strasbourg, qui fut pourtant très sérieusement endommagée, mais elle réussit en ce qui concerne la Bibliothèque, alors célèbre dans le monde entier : tout brûla sous le feu terrible des assaillants, les 200.000 volumes, les parchemins, les manuscrits, les incunables, d'incomparables chefs-d'œuvre enrichis de miniatures et d'enluminures, des collections qui constituaient de merveilleux trésors artistiques et historiques. Ce bombardement avait donc été le plus horrible des attentats contre la pensée et contre la civilisation. Il se trouva immédiatement des universitaires pour applaudir à cet attentat et pour couronner de laurier la sombre brute qui l'avait commis.

Il se trouva des universitaires pour dire : « On a bombardé une Bibliothèque, on a mis le feu à des livres, on a appauvri le trésor de la pensée humaine. Eh bien, nous universitaires, c'est-à-dire nous qui sommes chargés d'entretenir le dépôt sacré, nous qui avons pour devoir de veiller sur ce dépôt, nous trouvons que l'on a fort bien fait de le détruire. Et nous sommes si contents que nous nous empressons de crier au professeur qu'il est des héros, qu'il est digne de revêtir le robe de docteur, — de docteur en honneur causa ! »

Envisagé à la lumière de ce précédent qu'il nous a paru intéressant d'évoquer, le geste actuel de l'Université de Bonn prend vraiment toute sa signification.

Quarante-quatre ans ont passé et nous retrouvons la mentalité allemande exactement à l'état où elle était alors.

Pour l'Allemagne intellectuelle de 1914 comme pour celle de 70, les droits de la pensée et de la civilisation n'existent pas, pas plus que n'existe le droit tout court. Il n'est qu'un culte devant lequel elle s'incline, le culte de la force, le culte de la force brutale et sanglante, le culte de la force qui opprime tout, qui détruit tout, qui écrase tout. Et devant ce culte-là, devant ce culte monstrueux, elle fait pis que de s'incliner : elle se prosterne. N'avez-vous pas vu tout récemment les intellectuels d'outre-Rhin lancer une ignoble diatribe dans laquelle ils acclamaient d'une même voix les crimes du militarisme allemand ? Et les universitaires de là-bas ne se sont-ils pas hâtés de faire chorus avec eux ?

Comment s'étonnerait-on aujourd'hui de voir l'Université de Bonn accorder la plus haute dignité dont elle dispose aux auteurs du kolossal mortier de 420 ?

Une seule chose nous étonne, et c'est qu'elle n'ait pas cru devoir aller jusqu'à décerner le mortier lui-même.

CAMILLE FERDY.

L'armée turque

Ce qu'elle peut être

Qu'est devenue l'armée turque depuis qu'elle s'est fait battre par les Bulgares, les Serbes et les Grecs ? On en fait Evver pachà et le général Liman von Sanders ? Ce qu'elle est exactement, personne ne le sait, pas même ces deux auteurs, car en Turquie il y a toujours plus loin de ce qui doit être à ce qui est qu'entre la coupe et les lèvres : car, entre les deux, il y a des détours inhérents aux choses turques : la dilapidation, la concussion, le désordre, le gaspillage et la paresse.

Puisque nous ne pouvons savoir ce qu'elle est, voyons ce qu'elle devrait être, c'est-à-dire ce qu'elle est sur le papier.

En temps de paix, l'armée turque compte, active et réserve, 17.000 officiers, 200.000 fantassins et artilleurs, 45.000 cavaliers, 1.500 canons et 400 mitrailleuses. Les réserves (réservistes), qui, pendant la dernière guerre, ont eu pour principal rôle de donner le signal de la déroute, forment nominativement 500 bataillons.

Le troisième ligne viennent les Innstalfiz (territoriaux), qui n'ont pas de cadres et dont il n'y a pas lieu de tenir compte.

L'infanterie est armée du fusil Mauser à répétition, de l'ancien Mauser et du Martini-Henry.

L'approvisionnement des munitions doit être nominativement de 200.000.000 de cartouches.

L'artillerie de campagne comprend 35 régiments de deux ou trois bataillons, de trois batteries chacun, 23 bataillons d'artillerie de montagne, à trois batteries ; 10 batteries à cheval et 18 batteries de gros obusiers. La plupart des batteries sont de quatre canons et quelques-unes de six.

Les canons de campagne sont des Krupp de 75, modèle 1903. Les troupes d'Asie ont de 75 canons plus anciens et de modèles divers.

Il y a nominativement quatre inspections d'armées.

La première, à Constantinople, comprend les I^{er}, II^{er}, III^{er} et IV^{er} corps d'armée, dont les quartiers généraux sont à Constantinople, Rodosto, Kirk-Kilissé et Andrinople.

La deuxième inspection n'a plus qu'un corps d'armée, celui de Damas, le VII^{er} ; le V^{er}, le VI^{er} et le VII^{er} corps n'existent plus.

La 3^e inspection a son siège à Erzingham, en Arménie, et comprend trois corps, les IV^{er}, V^{er} et XI^{er}. Le 4^e corps a trois divisions et les autres deux seulement.

La 4^e inspection (Bagdad), comprend les XII^{er} et XIII^{er} corps de deux divisions chacun.

Le XIV^{er} corps est indépendant et a trois divisions, une stationnée à Sanaa, Hodaïda et dans l'Hadja.

Cette année a été portée depuis deux mois environ sur le pied de guerre, et on estime qu'elle peut compter actuellement à peu près 500.000 hommes plus ou moins entraînés, auxquels on peut en ajouter 250.000 non entraînés, restés dans les dépôts.

La plus forte partie de cette armée se trouve actuellement dans la Turquie d'Europe. Le VII^{er} corps, fort de 40.000 hommes, est tout prêt en Palestine, et des forces assez importantes se trouvent également en Arménie et sur la frontière du Caucase.

La Toussaint sur le champ de bataille

Emouvante cérémonie sur la tombe de quatre soldats anglais

Paris, 6 Novembre.

Le Figaro publie un extrait d'une lettre d'un de ses amis sur le front, disant que le commandant de la compagnie dit au rapport : « Ce n'est pas votre chef, c'est votre camarade qui vous ramène. Au-dessus de nos tranchées, reposent quatre Anglais tués ici le mois dernier. Vous ne voudrez pas que pour la Toussaint leurs tombes qui vous sont familières semblent abandonnées. Trouvez des couronnes de fleurs, nous irons les porter ensemble à ceux qui sont morts pour la défense de notre sol. »

Les hommes rompirent les rangs en silence, partirent à travers bois, tressèrent de belles couronnes de terre et de houx et les déposèrent auprès desquelles délaissés les obus, marqués par deux croix, sont devenues de jolies tombes, pareilles à celles des cimetières de campagne.

La cérémonie prit les armes et la compagnie entière est venue se ranger sur la crête.

La cérémonie fut simple. Le capitaine salua avec émotion la mémoire des frères anglais tombés pour la France. Nous avons crié : « Vive l'Angleterre ! »

Le piquet a rendu les honneurs, puis chacun a repris son poste dans les tranchées.

La lettre ajoute : « Nous serons heureux que nos amis anglais et les familles qui les pleurent sachent que pour la Toussaint, nous avons porté des fleurs à leurs morts. »

Ces morts sont le lieutenant B. Mac Cuire, le soldat H. C. Dyer, R. Byrne et Ford, du Royal-Dublin Fusiliers.

Nous avons déchiffré leurs noms avec pitié. »

La bravoure des nôtres

Citations à l'ordre de l'armée

Bordeaux, 6 Novembre.

Parmi les nombreuses citations à l'ordre de l'armée, que publie le Journal Officiel, nous relevons les suivantes :

Leroux, soldat d'infanterie, mortellement blessé à la gorge et à la mâchoire fracturée par un éclat d'obus, a donné ses dernières pensées à sa Patrie, en traçant rapidement ces mots sur une feuille de papier qu'il avait réclamée par signe : La France est-elle victorieuse au jour d'hui ? Discour, caporal au 5^e bataillon de chasseurs à pied, dans un bois, lors d'un de ses combats, a fait un prisonnier, le Drizez, sous-lieutenant au 17^e d'infanterie, conduisant sa section en terrain de saint-cyrien, et l'a tué par un coup de fusil, après avoir abattu de sa main trois Allemands à coups de revolver et en prévenant ses camarades du danger qui existait.

Le capitaine de réserve, dans une maison, derrière laquelle il se trouvait un groupe ennemi, a prévu ses camarades du danger qui existait.

A moi, aux armes ! a-t-il fait sur ses adversaires jusqu'au moment où il est tombé mortellement frappé.

Picard, capitaine au 5^e bataillon de chasseurs, a été tué en portant bravement sa compagnie à l'assaut.

Les Corsaires allemands

Les deux petits croiseurs allemands Emden et Karlsruhe, qui opèrent contre le commerce maritime, le premier dans l'Océan Indien et le second dans l'Atlantique sud, s'ils sont pleins d'émulation dans leurs exploits — ils se tiennent à une ou deux captures près — rivalisent, affirme le Temps, d'amabilité envers le personnel, passagers ou marins, de leurs prises.

Les équipages de 12 navires marchands coulés par le Karlsruhe viennent d'arriver à

l'attaque, le 22 septembre. Baux, lieutenant au 27^e bataillon de chasseurs, blessé mortellement le 22 septembre, a trouvé la force de crier à ses hommes : « En avant, sus à l'ennemi ! ». De Saint-Martin-Lacaze, capitaine au 37^e d'infanterie, le 28 septembre est resté, malgré un premier blessure, à la tête de son bataillon jusqu'au moment où, frappé à mort, il eut encore le courage et l'énergie d'adresser un compte rendu à son colonel avant d'abandonner son commandement.

Mehand, colonel commandant la 2^e brigade coloniale, blessé le 1^{er} octobre en entraînant sa brigade à l'assaut d'une position fortifiée défendue par l'ennemi et resta sur le terrain jusqu'à la fin de l'action, continuant à diriger le combat et à exciter le moral de ses hommes, n'a consenti à être évacué qu'à la nuit et sur l'ordre de ses chefs, depuis sa prise de commandement il a toujours fait preuve d'une bravoure exceptionnelle et de la plus grande énergie et de son dévouement à son drapeau et à son pays.

Mauger de Varannes, capitaine aviateur commandant un très grand ascenseur moral ; Guillaud, capitaine observateur en avion, Levasseur, lieutenant pilote sur le terrain jusqu'à la fin de l'action, continuant à diriger le combat et à exciter le moral de ses hommes, n'a consenti à être évacué qu'à la nuit et sur l'ordre de ses chefs, depuis sa prise de commandement il a toujours fait preuve d'une bravoure exceptionnelle et de la plus grande énergie et de son dévouement à son drapeau et à son pays.

Bellet, lieutenant observateur en avion, a fait preuve depuis le début de la campagne dans les nombreuses reconnaissances dont il a été chargé, de la plus grande énergie et de la plus grande précision de son vol et de son observation de l'ennemi, qui souvent a atteint son appareil ; Mauger de Varannes, capitaine aviateur commandant un très grand ascenseur moral ; Guillaud, capitaine observateur en avion, Levasseur, lieutenant pilote sur le terrain jusqu'à la fin de l'action, continuant à diriger le combat et à exciter le moral de ses hommes, n'a consenti à être évacué qu'à la nuit et sur l'ordre de ses chefs, depuis sa prise de commandement il a toujours fait preuve d'une bravoure exceptionnelle et de la plus grande énergie et de son dévouement à son drapeau et à son pays.

Bellet, lieutenant observateur en avion, a fait preuve depuis le début de la campagne dans les nombreuses reconnaissances dont il a été chargé, de la plus grande énergie et de la plus grande précision de son vol et de son observation de l'ennemi, qui souvent a atteint son appareil ; Mauger de Varannes, capitaine aviateur commandant un très grand ascenseur moral ; Guillaud, capitaine observateur en avion, Levasseur, lieutenant pilote sur le terrain jusqu'à la fin de l'action, continuant à diriger le combat et à exciter le moral de ses hommes, n'a consenti à être évacué qu'à la nuit et sur l'ordre de ses chefs, depuis sa prise de commandement il a toujours fait preuve d'une bravoure exceptionnelle et de la plus grande énergie et de son dévouement à son drapeau et à son pays.

Bellet, lieutenant observateur en avion, a fait preuve depuis le début de la campagne dans les nombreuses reconnaissances dont il a été chargé, de la plus grande énergie et de la plus grande précision de son vol et de son observation de l'ennemi, qui souvent a atteint son appareil ; Mauger de Varannes, capitaine aviateur commandant un très grand ascenseur moral ; Guillaud, capitaine observateur en avion, Levasseur, lieutenant pilote sur le terrain jusqu'à la fin de l'action, continuant à diriger le combat et à exciter le moral de ses hommes, n'a consenti à être évacué qu'à la nuit et sur l'ordre de ses chefs, depuis sa prise de commandement il a toujours fait preuve d'une bravoure exceptionnelle et de la plus grande énergie et de son dévouement à son drapeau et à son pays.

Bellet, lieutenant observateur en avion, a fait preuve depuis le début de la campagne dans les nombreuses reconnaissances dont il a été chargé, de la plus grande énergie et de la plus grande précision de son vol et de son observation de l'ennemi, qui souvent a atteint son appareil ; Mauger de Varannes, capitaine aviateur commandant un très grand ascenseur moral ; Guillaud, capitaine observateur en avion, Levasseur, lieutenant pilote sur le terrain jusqu'à la fin de l'action, continuant à diriger le combat et à exciter le moral de ses hommes, n'a consenti à être évacué qu'à la nuit et sur l'ordre de ses chefs, depuis sa prise de commandement il a toujours fait preuve d'une bravoure exceptionnelle et de la plus grande énergie et de son dévouement à son drapeau et à son pays.

Le retour de M. Poincaré à Bordeaux

Bordeaux, 6 Novembre.

Le président de la République, de retour de voyage, est rentré ce matin à Bordeaux à 10 heures 10. Il est accompagné par M. Ribot, ministre des Finances, le général Durgachev, secrétaire général militaire de la Présidence de la République ; le colonel Jouffroy, ainsi que par M. Richard, directeur de la Sûreté générale, et M. Pichon, chef de cabinet du ministre des Finances.

A sa descente du train, le chef de l'Etat a été salué par MM. Viviani, président du Conseil ; Mélay, ministre de l'Intérieur ; Sembat, ministre des Travaux Publics ; Félix Decori, secrétaire général de la Présidence.

Après s'être entretenu quelques instants avec les personnalités présentes, le président est allé attendre son mari, ont pris place dans un landau de la présidence. Ils ont été respectueusement salués par le public massé aux abords de la gare, à 9 heures et demie. M. Poincaré était de retour à l'hôtel de la rue Vital-Carles.

Les Pillards allemands

Louvain fut cambriolée et dynamitée

Paris, 6 Novembre.

Un négociant bruxellois, à la suite d'une enquête approfondie faite à Louvain, se déclare en mesure d'affirmer et de jurer que Louvain n'a été ni incendiée, ni bombardée, ni pillée, mais dynamitée et cambriolée méthodiquement, les immeubles riches ayant à peu près seuls été détruits, et leur destruction n'ayant eu d'autre but que celui de cacher le vol et l'enlèvement de tout ce qui se trouvait de précieux.

Le même négociant confirme que les Belges ne firent nullement sur les soldats allemands. Ce furent ceux-ci qui s'entre-tuèrent. Il est établi que huit officiers et 154 soldats qui tombèrent à Louvain furent atteints dans le dos et par des balles allemandes.

Le même négociant confirme que les Belges ne firent nullement sur les soldats allemands. Ce furent ceux-ci qui s'entre-tuèrent. Il est établi que huit officiers et 154 soldats qui tombèrent à Louvain furent atteints dans le dos et par des balles allemandes.

Le même négociant confirme que les Belges ne firent nullement sur les soldats allemands. Ce furent ceux-ci qui s'entre-tuèrent. Il est établi que huit officiers et 154 soldats qui tombèrent à Louvain furent atteints dans le dos et par des balles allemandes.

Le même négociant confirme que les Belges ne firent nullement sur les soldats allemands. Ce furent ceux-ci qui s'entre-tuèrent. Il est établi que huit officiers et 154 soldats qui tombèrent à Louvain furent atteints dans le dos et par des balles allemandes.

Le même négociant confirme que les Belges ne firent nullement sur les soldats allemands. Ce furent ceux-ci qui s'entre-tuèrent. Il est établi que huit officiers et 154 soldats qui tombèrent à Louvain furent atteints dans le dos et par des balles allemandes.

Le même négociant confirme que les Belges ne firent nullement sur les soldats allemands. Ce furent ceux-ci qui s'entre-tuèrent. Il est établi que huit officiers et 154 soldats qui tombèrent à Louvain furent atteints dans le dos et par des balles allemandes.

Le même négociant confirme que les Belges ne firent nullement sur les soldats allemands. Ce furent ceux-ci qui s'entre-tuèrent. Il est établi que huit officiers et 154 soldats qui tombèrent à Louvain furent atteints dans le dos et par des balles allemandes.

Le même négociant confirme que les Belges ne firent nullement sur les soldats allemands. Ce furent ceux-ci qui s'entre-tuèrent. Il est établi que huit officiers et 154 soldats qui tombèrent à Louvain furent atteints dans le dos et par des balles allemandes.

Le même négociant confirme que les Belges ne firent nullement sur les soldats allemands. Ce furent ceux-ci qui s'entre-tuèrent. Il est établi que huit officiers et 154 soldats qui tombèrent à Louvain furent atteints dans le dos et par des balles allemandes.

Le même négociant confirme que les Belges ne firent nullement sur les soldats allemands. Ce furent ceux-ci qui s'entre-tuèrent. Il est établi que huit officiers et 154 soldats qui tombèrent à Louvain furent atteints dans le dos et par des balles allemandes.

Le même négociant confirme que les Belges ne firent nullement sur les soldats allemands. Ce furent ceux-ci qui s'entre-tuèrent. Il est établi que huit officiers et 154 soldats qui tombèrent à Louvain furent atteints dans le dos et par des balles allemandes.

Le même négociant confirme que les Belges ne firent nullement sur les soldats allemands. Ce furent ceux-ci qui s'entre-tuèrent. Il est établi que huit officiers et 154 soldats qui tombèrent à Louvain furent atteints dans le dos et par des balles allemandes.

Le même négociant confirme que les Belges ne firent nullement sur les soldats allemands. Ce furent ceux-ci qui s'entre-tuèrent. Il est établi que huit officiers et 154 soldats qui tombèrent à Louvain furent atteints dans le dos et par des balles allemandes.

Le même négociant confirme que les Belges ne firent nullement sur les soldats allemands. Ce furent ceux-ci qui s'entre-tuèrent. Il est établi que huit officiers et 154 soldats qui tombèrent à Louvain furent atteints dans le dos et par des balles allemandes.

Le même négociant confirme que les Belges ne firent nullement sur les soldats allemands. Ce furent ceux-ci qui s'entre-tuèrent. Il est établi que huit officiers et 154 soldats qui tombèrent à Louvain furent atteints dans le dos et par des balles allemandes.

Le même négociant confirme que les Belges ne firent nullement sur les soldats allemands. Ce furent ceux-ci qui s'entre-tuèrent. Il est établi que huit officiers et 154 soldats qui tombèrent à Louvain furent atteints dans le dos et par des balles allemandes.

Le même négociant confirme que les Belges ne firent nullement sur les soldats allemands. Ce furent ceux-ci qui s'entre-tuèrent. Il est établi que huit officiers et 154 soldats qui tombèrent à Louvain furent atteints dans le dos et par des balles allemandes.

LA GUERRE

En Belgique et dans le Nord l'effort allemand se prolonge

Il se heurte là, comme sur tout le front, à notre résistance victorieuse

LES RUSSSES ÉCRASENT LES AUTRICHIENS EN GALICIE

ciellement une grande victoire russe en Galicie.

Communiqué Officiel anglais

Paris, 6 novembre.

L'ambassade d'Angleterre a reçu du ministre des affaires étrangères de Londres le télégramme suivant en date du 6 novembre :

L'ambassadeur de Turquie a quitté Londres ce matin.

La crise qui s'est produite dans le cabinet turc a eu pour conséquence la démission des ministres qui s'opposent à ce que la Turquie tire les marrons du feu pour la Prusse.

L'île de Chypre a été annexée par l'Angleterre.

Mille musulmans prient dans la grande mosquée, à Bakou, pour le succès de la Russie et la défaite de la Turquie.

Dans l'Afrique du Sud, 106 rebelles, y compris 4 lieutenants et 7 soldats allemands, se sont rendus volontairement.

On annonce que des pourparlers ont lieu entre les loyalistes et les insurgés partisans de de Wet. La majorité de la population demande que l'on exige une soumission sans conditions.

La plupart des rebelles ne savent rien de la situation actuelle et sont trompés par leurs meneurs.

La Bataille des Flandres

L'offensive anglaise du 26 au 30 octobre

Londres, 6 Novembre.

Un témoin oculaire, qui suit les opérations au quartier général anglais, dit que les Allemands ont poursuivi presque sans trêve leur offensive vers l'Ouest, du 26 au 30 octobre.

L'offensive particulièrement vigoureuse dans la région d'Ypres était effectuée avec un nombre croissant de pièces d'artillerie et de combattants. Il en résulte les combats les plus violents, dont le théâtre occidental ait été témoin.

Les alliés ont également opposé une résistance énergique, soutenue par les canons de la flotte, et aidée par les inondations et ont empêché l'ennemi de se frayer, par le fer et par le feu, le passage qu'il convoitait et qu'il persévérait à tenter de se frayer.

Ce témoin décrit les alternatives d'avance et de recul d'attaques et de contre-attaques, les luttes tenaces pied à pied, maison par

maison, avec des chances diverses pour le belligérant.

Le 27 octobre, dit-il, pour citer un exemple, les Allemands, qui avaient eu l'avantage à Neuve-Chapelle qu'au prix de pertes énormes, ont dû se servir de cadavres des leurs en guise de fascines et de gabions pour se protéger contre le feu terrible des alliés. Des prisonniers ont déclaré que quatre régiments allemands ont pu ainsi dire fondu successivement dans la fournaise, et qu'il n'en restait plus que des débris lamentables.

Le 28 octobre, les alliés ont attaqué Neuve-Chapelle et en ont chassé les Allemands à la baïonnette.

Les Allemands ont alors concentré le feu de leurs mitrailleuses sur Neuve-Chapelle, et se sont mis à l'attaque des tranchées, mais ils ont été repoussés avec de grandes pertes. Ils réussirent cependant à enlever une qui fut ensuite reconquise, et on les laissaient 200 cadavres.

Des scènes analogues se sont reproduites, le lendemain, sur les deux flancs des alliés, lesquels furent pour la première fois menacés au moyen du « mineurverfer », mortier spécial pour tranchées. Ce mortier a une portée de 500 mètres, et utilise des projectiles de 200 livres, chargés d'un explosif très violent.

Une brigade anglaise eut à résister à un assaut de douze bataillons allemands. Cette brigade laissa avec un grand sang-froid quarante minutes, sans tirer un seul coup de fusil. Puis, quand les bataillons furent pressés sur elle, la brigade les engagea d'une décharge générale, suivie d'une charge à la baïonnette dans les reims.

Les Allemands abandonnèrent 200 cadavres, néanmoins les Allemands avaient réussi à pénétrer dans une partie des tranchées anglaises, mais ils en furent délogés avec des pertes se montant à 80 hommes.

Dans la matinée du même jour, au nord de la ligne, dans la direction d'Ypres, les Alliés cédèrent sous la pression d'une véritable avalanche humaine, mais dans la soirée ils reconquirent presque tout le terrain perdu, subissant des pertes considérables, mais gagnant un certain nombre de prisonniers plus considérables encore.

Les Allemands auraient fait sauter la ligne de Gand à Bruges

Rotterdam, 6 Novembre.

Le Nieuwe Rotterdamse Courant annonce que les populations venant de Bruges et arrivant à Ardenbourg, disent que les Allemands ont fait sauter la ligne de chemin de fer entre Gand et Bruges.

On n'a pas encore confirmation de ce fait. Les troupes allemandes sur la frontière hollandaise ont été renforcées, probablement pour empêcher les désertions.

De nouvelles troupes du landsturm ont fait leur apparition à Maastricht.

Les Allemands semblent évacuer Anvers

Roosendaal, 6 Novembre.

On entend distinctement la canonnade d'Ypres. Hier soir, les Allemands ont arrêté, en gare de Maxom, près Anvers, tous les jeunes gens âgés de 18 à 30 ans, qui essayaient de gagner la Hollande, et en ont emprisonné 80.

Tous les hôpitaux d'Anvers ont été évacués. De nombreux trains, chargés de bagages, ont quitté cette ville. Les Allemands ont enlevé tous les documents militaires qui se trouvaient dans l'hôtel de ville.

Les bourgmestres Franck et Devos sont pris comme otages.

Ils retirent des troupes qu'ils envoient en Prusse orientale

Rotterdam, 6 Novembre.

Un Américain, qui revient d'Allemagne, déclare que le IX^e corps d'armée allemand a été transporté, la semaine dernière, de France et de Belgique, vers la Prusse orientale. Il n'a été remplacé qu'à moitié par des troupes de réserve de la landsturm.

Ils nomment un gouverneur de la Flandre

Amsterdam, 6 Novembre.

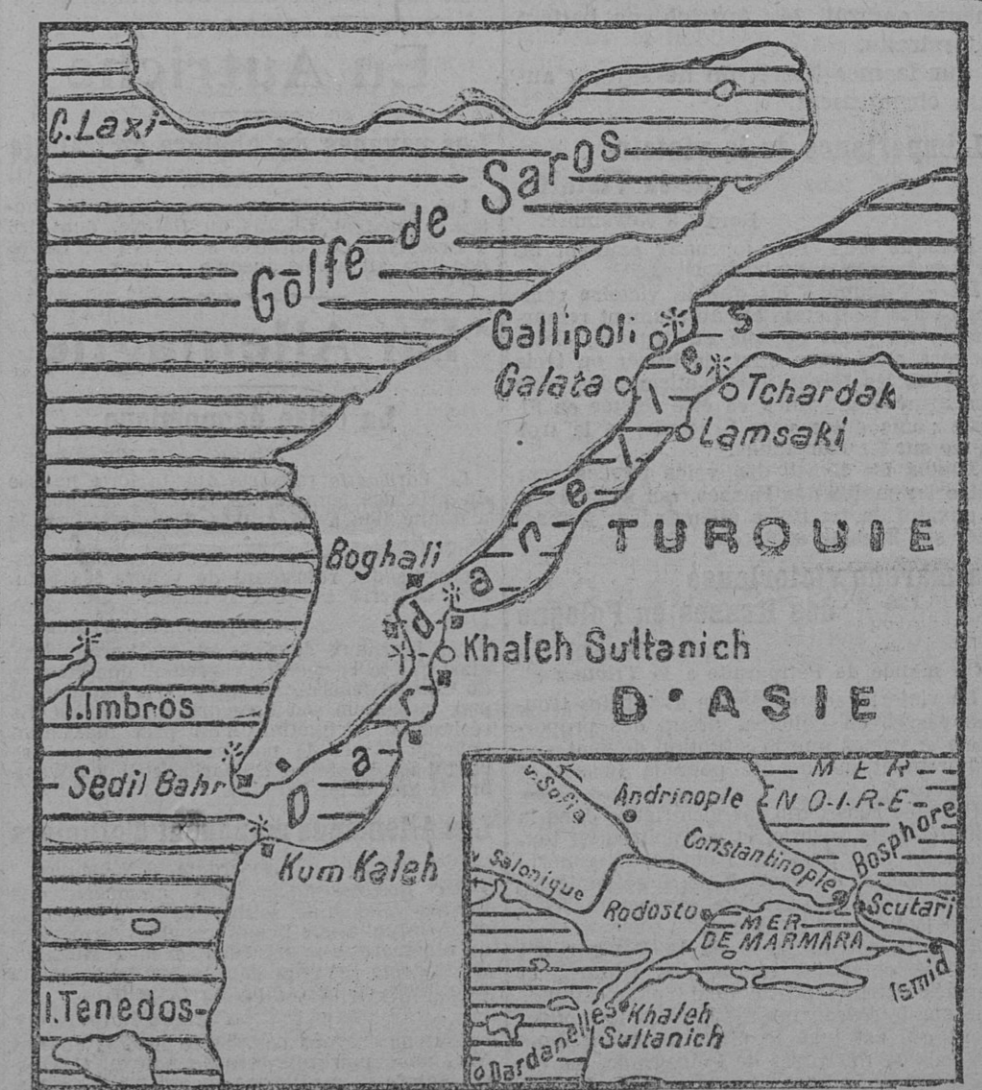
Le général Kramsta a été nommé gouverneur de la Flandre, avec Bruges comme résidence.

Le bombardement d'Armentières

Nord de la France, 6 Novembre.

Pour se venger du feu des batteries anglaises installées en dehors d'Armentières, et qui paraît leur faire beaucoup de mal, les Allemands n'ont pas hésité à diriger le tir de quelques-unes de leurs pièces sur la ville, et on estime à une soixantaine le nombre des obus qui sont tombés sur Armentières ou ses faubourgs.

Des réfugiés disent que les Anglais sont maîtres de la route d'Armentières à Lille.



Les Dardanelles et la Mer Noire

C'est cette nouvelle qui a donné créance au bruit d'une évacuation probable de la ville par les Allemands. Ils tiennent encore, en tout cas, certains des forts qui entourent la ville.

Les Allemands ne notifient plus le décès de leurs soldats

Londres, 6 Novembre. Le correspondant du Morning Post télégraphie de Berne que depuis la mi-septembre les parents des soldats allemands morts ne reçoivent plus leurs médailles d'attente. C'est que le décès n'est plus notifié officiellement.

Guillaume II met à prix les mitrailleuses des alliés

Amsterdam, 6 Novembre. Le Kaiser rapporte d'un ordre du jour du 2 novembre promet 750 marks pour toute mitrailleuse prise aux alliés.

Un prince prussien blessé

Amsterdam, 6 Novembre. D'après le Telegraaf, le prince Joachim Albrecht de Prusse, fils de l'ancien régent du duché de Brunswick, aurait été blessé sur le théâtre occidental de la guerre.

Le kaiser était aussi devant Arras

Nord de la France, 6 Novembre. On peut juger de l'importance attachée aux attaques renouvelées des Allemands sur Arras, par le fait que le kaiser s'est rendu en automobile dans l'Artois pour assister à la prise de la ville. C'est en raison de sa présence que les attaques ont revêtu un caractère particulièrement acharné. C'est dans le désir de lui plaire que les Allemands ont pointé leurs gros canons sur la ville, où ils ont semé inutilement la destruction et la ruine.

Le kaiser s'était placé sur une hauteur d'où il pouvait apercevoir Arras, et il espérait y faire une entrée triomphale, mais comme précédemment à Nancy ses espérances furent déçues.

Les pertes allemandes dans le nord de la Belgique

Frontière belge, 6 Novembre. Différentes évaluations ont été faites sur les pertes de l'ennemi durant les terribles batailles dans le Nord de la Belgique. Elles ne seront probablement jamais connues, mais on peut s'en faire quelque idée, du fait qu'il y a deux jours un officier de Croix-Rouge allemand à Bruxelles admettait qu'elles pouvaient s'élever à 70.000 hommes. Etant donné la source de cette information, on peut tenir pour assuré que le chiffre réel est beaucoup plus élevé.

Les morts, on le sait, se chiffrent par milliers.

A cet égard, un fait terriblement significatif a été noté récemment aujourd'hui. Incapables d'enterrer leurs morts dans les tranchées, les Allemands ont été obligés de les enfoncer dans les dunes de sable. A un seul point de la côte, 250 cadavres ont été enterrés de cette façon, mais même ainsi il a été impossible de débarrasser tout le terrain, et des centaines de cadavres risent encore le long des rives du canal où pourrissent dans les eaux qui recouvrent le pays.

Leur confiance diminue

Nord de la France, 6 Novembre. J'ai pu interroger, hier, un officier allemand fait prisonnier sur l'Yser avec 140 hommes, et de lui ai demandé son opinion sur l'issue de la guerre.

Il a reconnu que sa confiance dans le succès final avait été ébranlée par les récents événements, mais il a ajouté : « Nous n'aurons peut-être pas la victoire, mais nous nous ferons une guerre défensive terrible ».

La Coopération navale

Un contre-torpilleur français sous une pluie d'obus

Paris, 6 Novembre. Dans la mer du Nord, le 30 octobre, un de nos contre-torpilleurs, l'Aventurier, qui était héroïquement avancé près des îles de Nieuport fut détruite une batterie ennemie, a été couverte d'une pluie d'obus de gros calibre qui ont éclaté tout autour de lui sans qu'un seul l'ait atteint.

La batterie allemande a été anéantie sous le feu de l'Aventurier.

L'amiral anglais Hood dirige les opérations navales.

L'Action Russe

Communiqué de l'état-major russe

Pétrograde, 6 novembre. L'état-major fait le communiqué officiel suivant :

Nous continuons à progresser sur le front de la Prusse orientale.

Les Allemands se replient sur la totalité du front, ne conservant que leurs positions fortifiées de la région de Wergolowo.

Sur la rive gauche de la Vistule, l'armée russe continue sa vigoureuse offensive, poursuivant l'ennemi en retraite.

La traversée de la rivière San par nos troupes continue avec succès ; au même endroit, les Autrichiens battent en retraite.

Sur la mer Noire, on ne signale aucun changement.

L'importance de la victoire de la Vistule

Rome, 6 Novembre. Presque tous les journaux exaltent les grands succès militaires russes.

La « Tribuna » dit que la victoire remportée sur la Vistule est absolument remarquable au point de vue stratégique. Cette victoire aura pour effet de briser en trois tronçons les forces austro-allemandes. Une armée ennemie va être rejetée en Silésie ; une autre vers Cracovie, et la troisième sur les Karpathes.

Toutes les lignes des voies ferrées sont d'un côté ou de l'autre des Russes, qui s'apprêtent à envahir le territoire allemand et à marcher sur Breslau et Posen.

La marche victorieuse des Russes en Pologne

Rome, 6 Novembre. On mande de Pétrograde à la Tribuna :

La victorieuse marche en avant des troupes russes en Pologne, prend des proportions si vastes que la situation devient singulièrement menaçante pour la Prusse et la Silésie.

L'armée russe, qui fut victorieuse dans la bataille de la Vistule, et qui poursuivait toujours de très près les troupes du général Hindenburg, a occupé Kolno à soixante kilomètres de la frontière allemande, couvrant la ligne de la Warta.

Tout le réseau ferré de la Pologne est ramené entre les mains des Russes, et l'armée allemande ne peut plus compter que sur le réseau intérieur. Mais le mouvement qui est engagé le plus important dans les milieux militaires de Pétrograde, est celui qui a pour base le confinement de la Vistule et de la San. De Sandomin, il partira vers l'Ouest, dans la direction de Cracovie ; une très forte armée russe ayant pour objet de couper définitivement les forces aus-

tro-allemandes opérant en Pologne de celles des austro-hongrois opérant en Galicie.

L'armée allemande se compose d'enfants de 15 à 16 ans

Pétrograde, 6 Novembre. L'armée allemande qui opérait sous Bala-karjewe comprenait un grand nombre de volontaires adolescents, de malheureux jeunes gens de 15 à 16 ans, mal équipés, mal instruits. Ils marchaient contre nos troupes en rangs serrés et se faisaient massacrer en masse.

Un grand nombre de tués, ainsi que des blessés, dont les gémissements étaient distinctement perçus des positions russes, ont été abandonnés sur le champ de bataille.

Un « Te Deum » au quartier général de l'armée russe

Pétrograde, 6 Novembre. Un Te Deum a été célébré hier au quartier général à l'occasion de la nouvelle victoire. Les Autrichiens reculent sur tout le front de la Galicie.

L'empereur, le grand-duc Nicolas, la suite impériale, et tous les officiers du grand état-major assistaient à la cérémonie.

L'emprunt intérieur

Pétrograde, 6 Novembre. Les résultats de la première journée de souscription de l'emprunt intérieur de 500 millions de roubles ont surpassé toutes les prévisions. L'emprunt sera probablement entièrement couvert demain.

Le grand duc Nicolas annonce la victoire russe au général Joffre

Bordeaux, 6 Novembre. Le grand-duc Nicolas, commandant en chef les armées russes, a adressé à M. le général Joffre un télégramme pour lui annoncer la victoire des armées russes en Galicie, la plus importante qui ait été gagnée sur le théâtre oriental de la guerre depuis le commencement des hostilités.

Le grand-duc exprime à notre généralissime sa confiance dans l'issue finale de la lutte.

Le général Joffre a répondu au grand-duc Nicolas pour lui adresser ses plus chaleureuses félicitations et lui exprimer également sa confiance dans le succès final.

Ceux qui les commandent

Genève, 6 Novembre. D'après la presse suisse, le kronprinz commandait l'armée de centre, composée d'Allemands et d'Autrichiens.

Le général von Hindenburg commande l'armée de gauche composée de Bavarois et de Prussiens.

Le général Dankl commande la droite d'une armée composée d'Autrichiens.

Les officiers allemands et autrichiens ne sont plus d'accord

Londres, 6 Novembre. On mande de Pétrograde au Daily Telegraph que, selon un récit fait par des prisonniers, les officiers autrichiens et allemands se seraient disputés entre eux pendant la retraite de la Vistule.

Quand l'armée alliée approcha de Radom, un Conseil de guerre fut tenu pour déterminer si l'ennemi devait reprendre la route. Les Allemands voudraient bien faire une tentative dans ce sens, mais les Autrichiens refusèrent. Il s'ensuivit une âpre discussion, dont le résultat fut que les Autrichiens continuèrent à battre en retraite, et les Allemands furent dans l'obligation de les suivre.

Les Russes reprennent Jaroslaw

Lemberg, 6 novembre. Dans la soirée du 5 novembre on a reçu ici la nouvelle de la reprise de Jaroslaw par les Russes, qui ont fait 5.000 prisonniers.

Les derniers efforts autrichiens

Pétrograde, 6 Novembre. On a annoncé que, ces jours derniers, les Autrichiens ont opéré, de nuit et de jour, des attaques acharnées principalement avec leur artillerie. On entendait une canonnade inter-nale. L'ennemi faisait, semble-t-il, un dernier effort. Cependant, les Russes l'ont repoussé vigoureusement, et ont brisé sa résistance.

Actuellement, les Autrichiens battent en retraite le long du San.

Le dernier combat fut si étendu que le bruit de la canonnade se faisait entendre dans une circonférence de plusieurs dizaines de verstes.

D'énormes forces autrichiennes cherchaient à empêcher le passage des troupes russes par Monastirz, mais elles-ci réussirent à passer quand même.

On rapporte que l'artillerie autrichienne a détruit un palais dans la propriété du prince Czartoryski, près de Lemberg, qui renfermait une précieuse bibliothèque historique.

En Autriche

Les ravages du choléra en Galicie

Venise, 6 Novembre. Les rapports officiels concernant le choléra admettent 256 cas en Galicie, dont 126 à Przemysl. Ces chiffres sont les plus élevés que l'on ait admis jusqu'à ce jour.

En Allemagne

La crise économique

Stockholm, 6 Novembre. L'armée allemande souffre de la diminution du nombre des officiers capables de mener le massacre sans précédent et du surmenage du système nerveux causés par le caractère rigoureux de la campagne actuelle.

Berne, 6 Novembre. Les journaux de Saxe et de Wurtemberg, ainsi que les Vorwärts, regrettent que l'œuvre du Conseil fédéral, au sujet de la fixation du prix maximum soit demeurée incomplète. Ils réclament la fixation d'un prix maximum pour la fécula de pomme de terre, qui se payait le 21 octobre 22 marks, et le 2 novembre 31 marks les 100 kilos.

Les Allemands manquent d'officiers

Amsterdam, 6 Novembre. Les journaux allemands annoncent que l'armée allemande souffre de la diminution du nombre des officiers capables de mener le massacre sans précédent et du surmenage du système nerveux causés par le caractère rigoureux de la campagne actuelle.

Paris, 6 Novembre. Nous ne croyons pas, dit le Temps, que les Allemands puissent jeter de nouvelles réserves contre nous. Ils ont encore des hommes, mais ils manquent d'officiers. Ils en ont fait une consommation dans leur féroce offensive de début, sur la Marne et en Belgique. Ils en ont employé un nombre considérable à encadrer les armées qui

tenent d'enrayer l'offensive russe, et ce n'est pas sur le front de la guerre qu'ils seraient en situation de faire des prélèvements de troupes pour tenter un effort décisif en France.

L'agression turco-allemande

Les Anglais respectent les lieux saints musulmans

Bordeaux, 6 Novembre. Voici le texte de la proclamation publiée, le 2 novembre, par le gouvernement de l'Inde, à propos du prétendu bombardement de Djedrah par la Minerva :

« L'occasion de l'état de guerre survenu entre la Grande-Bretagne et la Turquie, d'un côté, et de la part de la Grande-Bretagne, a été provoquée par l'initiative voulue du gouvernement ottoman, mal conseillé, et cela sans aucune provocation de notre part. Le vice-roi est autorisé par le gouvernement de Sa Majesté à faire la déclaration publique suivante, concernant les lieux saints de l'Arabie, y compris les saints sanctuaires de Mésopotamie et le port de Djedrah, afin qu'il ne puisse y avoir aucun malentendu de la part des sujets musulmans très loyaux de Sa Majesté. Quant à l'attitude du gouvernement de Sa Majesté dans cette guerre, qui ne saurait avoir aucun caractère religieux :

« Les dits lieux saints et Djedrah resteront à l'abri de toute attaque, et de toute molestation de la part des forces anglaises, navales et militaires, tant qu'il ne sera pas porté préjudice aux pèlerins de l'Inde se rendant aux lieux saints et aux sanctuaires en question. Et les dits lieux saints et sanctuaires de Sa Majesté, les gouvernements de France et de Russie ont donné des assurances identiques. »

Les musulmans d'Algérie réprovent l'attitude de la Turquie

Alger, 6 Novembre. De nombreuses personnalités indigènes d'Algérie, les conseillers généraux, les députés financiers et les conseillers municipaux, adressent au gouvernement général des télégrammes protestant avec la plus grande énergie contre l'attitude agressive de la Turquie, et affirmant bien sincèrement que cette attitude ne méritait en rien leurs sentiments de loyalisme et de dévouement. Au contraire, elle rend encore plus fort et inébranlable l'attachement des indigènes à la France, au gouvernement et à la personne du gouverneur général.

Les conseillers municipaux indigènes de Constantine constatent, notamment, que l'attitude prise par la Turquie est absolument contraire aux aspirations, aux sentiments et aux intérêts véritables des musulmans de Turquie et du monde.

La proclamation de guerre de l'Angleterre

Londres, 6 Novembre. La proclamation annonçant l'état de guerre avec la Turquie, publiée au même temps que l'annonce de l'état de guerre avec l'Allemagne, a été envoyée à l'ennemi employé dans cette proclamation à l'égard de la Turquie, s'étend, en outre, aux possessions turques en Egypte, Chypre, et tous les territoires que nous ou nos alliés occupons déjà.

De nouveaux officiers allemands arrivent à Constantinople

Rome, 6 Novembre. Des avis de Constantinople mentionnent l'arrivée de plusieurs autres centaines d'officiers allemands. La plupart parlent de turcs et d'arabes, et ont même demandé au commandant ottoman, si sont familiarisés avec l'organisation de l'armée turque.

Les Turcs auraient concentré 100.000 chameaux à la frontière égyptienne

Le Caire, 6 Novembre. En ce qui concerne l'invasion des Turcs en Egypte, le bruit courait qu'ils ont concentré à la frontière 100.000 chameaux, mais ils auraient à traverser un long désert privé d'eau, et même, s'ils venaient à atteindre le canal de Suez, ils se trouveraient en présence de navires de guerre et de forts contingents de troupes qui arrêteraient leur marche.

Deux transports turco-allemands coulés sur la côte d'Anatolie

Londres, 6 Novembre. On télégraphie de Moscou au Daily Telegraph que selon une dépêche d'Odessa deux transports allemands et turcs, portant des cargaisons de charbon, ont été coulés à la hauteur de la côte d'Anatolie.

Les Turcs contre les Grecs

Athènes, 6 Novembre. Des mines ont été semées pour isoler le golfe de Sciros.

Les Turcs de Sciros fuient vers l'intérieur et dévalaient les sujets grecs.

Les Grecs ont réquisitionné les écoles grecques de Constantinople.

Les musulmans de Tanger contre l'Allemagne

Londres, 6 Novembre. On mande de Tanger 4 novembre au Times :

Les musulmans de Tanger désirent, avant que leurs cordéonnaires dans d'autres parties du monde donnent leur sympathie ou leur aide aux intrigues allemandes à Constantinople, leur rappeler : que l'empereur d'Allemagne vint en personne à Tanger à la fin de mars 1905, qu'à la légation allemande, il fit aux représentants du sultan du Maroc et aux autorités marocaines locales des promesses absolument fermes et solennelles et qu'aucun de ces engagements ne fut jamais tenu. C'est pourquoi, les musulmans de Tanger sont heureux et fiers que des régiments de leurs compatriotes combattent aux côtés des armées anglaise, française et belge, contre l'empereur d'Allemagne et ses hordes.

Un lieutenant anglais arrêté pour espionnage à Alexandrie

Alexandrie, 6 Novembre. Le lieutenant Moss, sujet anglais, qui servait dans la police, a été arrêté pour espionnage et pour avoir essayé de faire entrer des explosifs dans le pays. Il a été condamné par le Conseil de guerre à la dégradation publique et aux travaux forcés à perpétuité.

Le consul français de Tripoli reside en France

Athènes, 6 Novembre. Le consul de France à Tripoli de Syrie a pu s'embarquer pour la France.

Les Turcs prisonniers de guerre au Canada

Ottawa, 6 Novembre. Le Canada a décidé de traiter les sujets turcs comme les autres prisonniers de guerre.

L'attitude de la Bulgarie

Paris, 6 Novembre. Le Figaro dit que l'attitude de la Bulgarie se précise. Elle a proclamé sa neutralité avec cette signification très nette qu'elle était prête à défendre si la Turquie la violait pour envahir le territoire grec.

Nous n'en attendons pas moins de l'intelligence pratique des hommes d'Etat de Sofia, et que le point de vue de la Turquie ne soit cher pour qu'ils s'y laissent entraîner de nouveau.

Le Figaro enregistre la déclaration du nouveau ministre de Bulgarie sur ce point : « Nous sommes d'accord sur ce point que la Bulgarie et la Turquie. »

Les fonctionnaires français et anglais quittent Sofia

Sofia, 6 Novembre. Leur départ de Constantinople annonce que les sujets français et anglais occupant de hautes fonctions dans les ministères des Finances et de l'Intérieur ont quitté Sofia dans d'autres administrations sont partis.

A la frontière russo-turque

L'offensive russe en Arménie

Rome, 6 Novembre. On mande de Pétrograde à la Tribuna : L'offensive russe en Arménie s'étend sur un front de 250 kilomètres.

Les troupes russes suivent deux routes principales, la première le long de la haute vallée du fleuve Aras, dans la direction d'Erzeroum, et l'autre sur le plateau où se trouvent les sources de l'Euphrate.

Le bruit courait hier, dans les cercles militaires, que d'après des renseignements de bonne source, le croiseur allemand Koenigsberg a été mis hors d'état de nuire dans l'océan Indien.

En Belgique

La contribution d'Anvers

Rotterdam, 6 Novembre. Selon un écho belge, la ville d'Anvers doit fournir chaque jour 7.000 bouteilles de vin et 125.000 francs.

Deux policiers belges condamnés

Amsterdam, 6 Novembre. Le correspondant du Nieuw Courant, à Anvers, dit que deux policiers belges à Bruxelles ont été condamnés à 5 ans et à 3 ans de prison pour avoir brutalisé un soldat allemand avec l'aide d'un citoyen belge. La ville a été frappée d'une amende de 5 millions de francs.

Le maréchal von der Goltz a confirmé ces peines.

En Angleterre

Les nouvelles recrues anglaises

Londres, 6 Novembre. L'article du rédacteur militaire du Times présente un intérêt spécial. Il décrit l'organisation et le caractère de l'entraînement des nouvelles armées britanniques, formées par les recrues ayant rejoint les drapeaux depuis le début de la guerre.

La conclusion est qu'en temps voulu ces armées seront dignes de prendre place à côté des splendides troupes régulières qui combattent actuellement en France.

Dans les Balkans

Une entente roumaine bulgare-italienne

Milan, 6 Novembre. On mande de Bucarest au Secolo que la Bulgarie a renouvelé l'assurance de sa neutralité dans la guerre turco-russe, et cette garantie a produit ici la meilleure impression.

Une dépêche privée de Sofia annonce que la Bulgarie est décidée à ne pas permettre aux armées étrangères de traverser son territoire et l'on affirme que l'on a l'impression que la Grèce, avant de déclarer la guerre à la Turquie, s'assurera d'abord de la neutralité de la Bulgarie, mais que celle-ci demandera en échange des concessions territoriales.

Le même télégramme dit que l'on parle de conclure une convention entre la Roumanie, la Bulgarie et l'Italie.

Les Albanais conduits par les Autrichiens attaquent le Monténégro

Paris, 6 Novembre. Le consulat de Monténégro à Paris a reçu la dépêche suivante :

Cetivzë, 5 Novembre. Des Albanais en armes ayant avec eux deux canons, sous la conduite des chefs Baram Tzoura et Issa Boletinat, et accompagnés d'officiers autrichiens, traversèrent les Monténégro du côté de Diakovro.

Les détachements monténégrins étant en petit nombre de ce côté, les Albanais purent pénétrer assez profondément sur le territoire monténégrin.

Des troupes monténégrines arrivèrent rapidement, et les Albanais furent vigoureusement chassés et poursuivis au delà de la frontière. Ils durent fuir en désordre après avoir été contraints de laisser leurs canons entre les mains des Monténégrins.

L'Italie et la guerre

Un yacht allemand sur la côte italienne

Annesse, 6 Novembre. On signale d'Ancone l'arrivée d'un yacht à vapeur appartenant à un Allemand. Les autorités lui ont ordonné de quitter immédiatement la côte italienne.

Un croiseur italien à Durazzo

Rome, 6 Novembre. Le gouvernement italien a envoyé à Durazzo le croiseur Eina.

Le nouveau ministre italien et la presse française

Paris, 6 Novembre. Le Petit Parisien dit :

M. Sonnino estime toujours que l'alliance, ou tout au moins la bonne entente avec l'Angleterre était une garantie indispensable pour la politique. M. Sonnino est un esprit ouvert, méthodique, avisé, dit subtil la même évolution, au cours de ces derniers temps, que la majorité, sinon l'unanimité des autres hommes politiques au delà des Alpes.

Du Catois : M. Sonnino, qui représente l'élément conservateur, jouit d'un grand autorité. Il a des attaches anglaises, qui sont au moins des garanties en faveur, tout au moins, de l'impartialité personnelle. Il est probable que c'est sur la base du maintien de la neutralité subordonnée à la défense des intérêts italiens, que l'accord est établi dans le cabinet. D'autre part, M. Carcano s'est assuré l'appui de la gauche, et n'a jamais eu des sympathies pour la cause latine et pour la solidarité des relations méditerranéennes. L'intervention de la Turquie dans le conflit ne peut que réserver la solution, par la fait qu'elle crée un prétexte commun pour toutes les nations qui ont des intérêts dans la Méditerranée.

Un autre journal du matin dit : L'entrée de M. Sonnino dans le cabinet Salandra

doit prises, la côte orientale anglaise tournée des Espions allemands. On raconte qu'un signal lumineux a été observé, nuit par nuit, des collines de l'Escoze et répété, de la mer, par un sous-marin qui n'était pas anglais.

De semblables signaux ont été observés dans d'autres endroits avoisinants ; mais tous les efforts pour en découvrir l'origine ont échoué.

Le Daily Mail est informé que mardi, presqu'au moment où les Allemands prenaient le large, un pigeon voyageur fut tué à Framlingham, à 18 kilomètres à l'intérieur.

Des ordres très sévères furent édictés, il y a quelques semaines, par le Home Office, pour que les pigeons voyageurs ne fussent pas détenu par les particuliers.

L'interdiction de la navigation dans la mer du Nord

Londres, 6 Novembre. Suivant une dépêche de Washington au Morning Post, il est peu probable que la décision de l'Angleterre déclarant la mer du Nord zone militaire soulevé de protestation de la part des Etats-Unis.

Le croiseur allemand "Yorck" aurait été coulé par un sous-marin anglais

Londres, 6 Novembre. Le correspondant du Times déclare que les récits faits par les Allemands de la bataille navale de la mer Egée et de l'Allemagne donnaient le concours de son instruction militaire et de ses sympathies aux organisateurs de la résistance armée en Cyrénaïque.

Le Secolo dit que, pour réserver ses droits, elle doit agir pour prévenir la division des forces belgiques en deux groupes, l'un en Afrique, et, dans ce but, M. Sonnino voudrait pas obéir à l'influence de l'Autriche et de l'Allemagne.

La neutralité italienne

Milan, 6 Novembre. Le Secolo publie un article dans lequel l'auteur du nouveau ministère italien, parmi ses membres M. Sonnino, un partisan de la Triplice. Il dit que la démocratie italienne a depuis longtemps dénoncé le péril que courait l'Italie alliée à l'Autriche et à l'Allemagne.

La Guerre aérienne

Un aviateur brûlé vif

Aldershot, 6 Novembre. Un aviateur militaire a été brûlé vif, hier, après-midi, à mille pieds de hauteur, son biplan ayant pris feu. L'aéroplane effectuait une descente d'un mille, le plan, et atterri presque entièrement réduit en cendres.

Les Pays neutres

La Suisse prohibe l'exportation des moteurs pour torpilleurs

Berne, 6 Novembre. Le gouvernement suisse vient de prohiber l'exportation de moteurs pour torpilleurs. Ces moteurs se fabriquent principalement à Zurich d'où on les expédient à Berlin.

Les secours du Danemark aux réfugiés belges

Londres, 6 Novembre. Le Standard apprend de Copenhague que le Berlingske Tidende, de cette ville, avait ouvert une souscription en faveur des Belges victimes de la guerre, a reçu en quelques jours une somme de 100.000 francs qui a été envoyée au Comité hollandais de secours.

En France

Au groupe parlementaire des représentants des régions envahies

Paris, 6 Novembre. Au groupe parlementaire des représentants des régions envahies, M. Lucien Hubert a donné communication de cette ville, d'une compagnie P.-L.-M., accordant des facilités de transport à tous les ouvriers et employés français et belges, à qui un nombre important d'emplois sont offerts. Le groupe a examiné ensuite les mesures à prendre pour la protection du troupeau national et les propositions à soumettre au gouvernement pour la constatation et l'évaluation des dégâts causés par la guerre.

Le T. C. F. expulse ses membres allemands et austro-hongrois

Paris, 6 Novembre. Dans sa

DANS LA REGION

BOUCHES-DU-RHONE

ARLES

Glorieusement tombés au champ d'honneur.

Nous avons donné déjà une première liste des noms de ceux de nos concitoyens qui sont vaillamment tombés au champ de bataille. Voici une deuxième liste de nos glorieux défenseurs de la Patrie :

Alphon Jean, soldat au 112^e d'infanterie, tué à l'ennemi, le 11 septembre. Avon Ernest Eugène, soldat au 112^e d'infanterie, décédé le 9 septembre, à l'hôpital de Bar-le-Duc, des blessures de guerre; Bedot Joseph-Auguste, soldat au 112^e d'infanterie, décédé le 22 septembre, à l'hôpital de Bar-le-Duc; Merlins Jules, décédé à l'hôpital de Vierzion; Lahoud Baptiste, réserviste au 240^e, mort à l'hopital de Metz, le 8 septembre. Jouvray Joseph, soldat au 112^e d'infanterie, tué devant l'ennemi, le 1^{er} septembre, à Coincourt-Richecourt; Beaudet Benoît, soldat au 341^e d'infanterie, tué le 21 septembre, à Heilles-Deux-nous; Mistral Alfred, caporal au 89^e d'infanterie, tué le 10 septembre, à Croix-Iodux; Belongeur Firmin, soldat au 58^e d'infanterie, tué le 24 août, à Bendorf; Chamant Louis, soldat au 6^e colonial, tué le 24 août, à Bendorf; Walscheid chaix Marius-Pierre, soldat au 17^e d'infanterie, tué le 24 août, au combat de Badonviller; Bertual Paul, soldat au 111^e d'infanterie, tué le 23 septembre, à Séranon; Nicolas Auguste, réserviste au 2^e régiment d'artillerie de montagne, tué par un éclat d'obus à Heilles-Deux-nous, le 7 septembre. Sott, à l'heure de 89 Arlésiens tués, nous avons eu aussi des suites de leurs blessures.

Nécrologie.

Le nommé Bertrand Henri-Lucien, soldat territorial au 82^e régiment d'infanterie, natif de Saint-Brison (Loire), est décédé de blessures de guerre. Ses obsèques auront lieu aujourd'hui samedi, à 9 heures du matin.

Chambre de Commerce.

Séance du 5 novembre. — La Chambre reçoit communication d'une lettre-circulaire de M. le ministre du Travail et de la législation, relative à l'effet de la loi sur le travail pendant la durée de la guerre aux réfugiés du nord de la France et de la Belgique. Ce document est tenu à la disposition des intéressés, au siège de la Chambre de Commerce.

Cours professionnels.

M. le président fait connaître que 149 élèves suivent les cours d'Arles depuis la rentrée du 12 octobre.

AVIS.

Les propriétaires viticulteurs qui n'ont pas encore fait la déclaration de leur récolte de vin, doivent se présenter au Maire, avant le 10 courant, pour remplir cette formalité.

MORT AU CHAMP D'HONNEUR.

C'est avec peine que nous avons appris la mort de notre concitoyen Louis-François Moutel, tombé au champ d'honneur. Le défunt, François Moutel, âgé de 24 ans, était le frère aîné de notre malheureux et jeune concitoyen Moutel Gustave, 23 ans, sergent, dont nous annonçons la mort dans le numéro du 12 courant. Nous présentons à la veuve, aux frères, nos amis Moutel, leur oncle, ainsi qu'à tous les parents, nos sincères condoléances.

LA MEDE

La nouvelle liste de souscription en faveur des blessés s'élève à la somme de 164 fr. 45. Nos remerciements à ceux qui ont versé leur obole pour le soulagement de nos vaillants blessés.

GREASQUE

Ouvrier municipal. — Deuxième liste. Dans ce nombre : Poullet Jules, 2 fr.; Mille Lazare, 5 fr.; Ravel Noël, 2 fr.; Ravel Paul, 2 fr.; Ravel Albert, 1 fr.; Etienne Maximin, 0 50; Vermin Emmanuel, 3 fr.; Peyrol, 0 50; Mouroux, 2 fr.; Martin, 5 fr.; Louis Peyrol, 1 fr.; Dieu protège la France; 10 fr.; Chabaud, 20 fr.; Rouilly Jérôme, 2 fr.; Léard, 2 fr.; Rigaud Victorin, 5 fr.; une dame de la Prévoyance, 1 fr. Total : 45 fr. 50. Total de la liste précédente : 90 fr. 45.

SAINT-CANNAT

Le montant de la souscription ouverte dans notre commune en faveur des blessés et soldats combattants s'élève aujourd'hui à la somme de 1.933 fr. 85. Remerciements en passant le Groupe des Chasseurs qui a versé dans la caisse un reliquat de 15 francs. Grâce à la générosité de nos concitoyens, nous en argent et en ligne, nous avons pu adresser deux paquets de linge aux hôpitaux d'Alsace; deux paquets de linge aux hôpitaux de France; et deux paquets de linge aux hôpitaux de l'Indochine. Les paquets de linge ont été remis à l'Intendance militaire à Marseille. Tous ces effets ont été confectionnés dans notre pays, dont l'activité ne s'est pas ralentie un seul jour et qui continue son œuvre bienfaisante.

MIRAMAS

Mort au champ d'honneur. — Nous apprenons avec peine le décès de notre concitoyen Albert, âgé de 30 ans, soldat au 21^e d'infanterie, mort pour la Patrie, le 1^{er} octobre, à l'hôpital de Verdun, des suites de blessures reçues le 22 septembre. Michel était le frère de notre sympathique conseiller municipal Michel Auguste. Nous présentons à sa veuve pleurée ainsi qu'à toute sa famille nos sincères condoléances.

SAINT-CHAMAS

Le Prévoyance (société de secours mutuels). — Demain dimanche, de 10 à 11 heures du matin, encaissement des cotisations, salle de Mairie.

LA GIOFAT

Comité de Secours. — M. Parda, directeur Kursaal-Cinéma, a versé au Comité de secours la somme de 48 francs, montant de la liste nette des séances de samedi et dimanche, plus celle de 2 francs, au nom de Mlle Benin, pianiste.

CHATEAURENARD

Le Syndicat des arrosants de Châteaurenard, 200 fr.; Le Syndicat de la Durazza, 50 fr.; L'Union Chorale, société orphéonique de Châteaurenard, 200 fr.; Cercle Républicain de Châteaurenard, 100 fr.; M. Sixte-Beudin, député de l'arrondissement d'Arles, 50 fr.; La Vaclausienne, société de secours mutuels de Châteaurenard, 50 fr.; 2^e section de l'arrondissement de Châteaurenard, 50 fr.; La Giberne, société musicale anciens militaires, 50 fr.; M. Aubert Louis, directeur des Autos-Transports, 20 fr.; M. le maire Terras, président de l'Union municipale de secours mutuels des Paluds-de-Société, 15 fr.; Syndicat agricole vaclausien, 10 fr. Total : 1.145 fr.

CHATEAURENARD

En présence d'un grand résultat, nous nous faisons un devoir de rappeler que notre population avait mis 300 logements à la disposition des blessés et que 228 furent évacués en notre ville, où, nous pouvons le certifier, rien ne leur manque. Qu'une première souscription organisée par le Comité libre de dames en faveur des blessés militaires ait recueilli la somme de 1.100 fr. et une grande quantité de linge.

SAINT-ETIENNE

Qu'une deuxième souscription organisée dans le même but par la Commission des hôpitaux de notre ville a produit la somme de 2.000 francs.

LA GARDE

Et enfin, une troisième souscription analogue (qui n'est pas close) organisée par la municipalité a produit la somme de 1.400 fr. devant un tel empressement et un tel dévouement patriotique que doit-on penser de la Préfecture qui, sachant que l'hôpital municipal des blessés de Verdun, n'a pas de denier, fait encore attendre le convoi promis de nos chers blessés.

PUYLIOUBIER

Pour nos blessés. — Une collecte faite parmi les vendeurs et vendeuses du Caminet, domaine Houchard, a produit la somme de 100 francs, suivant l'indication de ces généreux donateurs, cette somme a été versée par les soins de M. Malet, adjoint au maire, à la Croix-Rouge d'Alsace pour être répartie entre les divers établissements hospitaliers de la ville où se trouvent des blessés militaires.

N'oublions pas également les efforts de nos élèves (filles). Une collecte faite par leurs soins, parmi eux et parmi la population tout entière, leur a permis d'acheter de la laine et nos fillettes, sous la direction de leur maîtresse, ont tricoté des cache-nez, passe-montagne, plastrons, chéchettes, etc. Un premier envoi de ces objets a déjà été fait et d'autres suivront. Les souscriptions restent ouvertes non seulement pour les élèves, mais pour tous les habitants et le directeur de l'école se charge d'en recueillir les fonds.

BASSES-ALPES

ORAISSON

Les Amis Réunis. — La souscription pour les hommes appelés sous les drapeaux, domiciliés dans notre commune, augmente tous les jours. Voici la liste :

Laugier Léon, 10 fr.; Tiran, notaire, 5 fr.; Cartier Albin, 10 fr.; Sauve, boulanger, 5 fr.; Ruire, professeur, 10 fr.; Maillet, négociant, 10 fr.; Roux Léon, 10 fr.; Rey, maçon, 1 fr.; Sauts P. Romain, 1 fr.; Roman Jules, 1 fr.; facteur, 2 fr.; Girieux Casimir, 1 fr.; Granier, professeur, 2 fr.; Bouffier Gustave, 1 fr.; Moutillon, peintre, 2 fr.; Chapou, 50 cent.; Cotteyrien, 2 fr.; Gabriel Armand, 1 fr.; Ruffet Gabriel, 1 fr.; Armelin Théophile, 2 fr.; Blanc Henri, 1 fr.; Bouffier Antoine, 2 fr.; Amic, coiffeur, 50 cent. Total de la liste, 24 fr. listes précédentes, 168 fr. 05 ; à ce jour, 192 fr. 05.

SAINTE-CROIX-DU-VERDON

Sous les auspices de notre municipalité, une quête a été faite dans la commune, au profit des soldats blessés. Une somme de 92 fr. en espèces a été versée au Comité des Dames de Riez, et il a été confectionné dans notre commune un grand nombre de vêtements de pansement qui, par les soins du Comité de Riez, ont été adressés au dépôt de Digne et à la Croix-Rouge. Au nom de nos valeureux combattants, nous remercions tous les donateurs et aux organisateurs.

PUIMICHEL

Pour nos soldats blessés. — Une collecte faite au profit des soldats blessés, par Mme Bouliard, institutrice, a produit la somme de 100 francs, qui a été adressée au Comité de l'Union des Femmes de France à Digne. Au nom de nos chers blessés, à tous les généreux donateurs, merci.

VAR

Cours départemental d'accouchement de Draguignan

Le cours départemental d'accouchement commencera le samedi 7 novembre 1914, à 11 heures du matin, à Draguignan, dans une des salles de la Maternité (Hôtel-Dieu), et sera continué le mercredi et le samedi de chaque semaine à la même heure et dans le même local.

GANNES

Propos du commandant Mangematin. — Nous avons eu l'honneur de publier hier, à la citation à l'ordre de l'armée du commandant Mangematin. Voici en quelques termes cette citation : « Le commandant Mangematin, chef de bataillon d'infanterie, a toujours été entraîné son bataillon à l'attaque de nuit du 8 au 9 septembre, à Vassinacourt, en marchant sur le front ennemi. Il a personnellement le plus bel exemple de bravoure et d'énergie. »

TOMBS AU CHAMP D'HONNEUR.

Le soldat Fouque, réserviste, fils de l'adjoint au maire de Cannes, est mort en héros, le 26 septembre, au combat de Verdun, où il a été tué dans la tranchée, pour éviter la mitraille et les balles, il se tint raide, face à l'ennemi, jetant aux échecs ce mot prophétique : « Ah ! tu mourras comme moi corps, mais ton âme ira plus loin que moi ! »

SAINT-ETIENNE

De Pierre Verrier, caporal au 163^e d'infanterie, tombé en héros, près de Xivray (Meuse), à l'âge de 32 ans.

DU SOLDAT JOUFFROY, DU 24^e CHASSEURS, TOMBÉ DANS UN DES COMBATS DE LA MEUSE.

Le soldat Jouffroy, du 24^e chasseurs, est mort au combat du 26 septembre.

LES PRISONNIERS.

Marcel Lecocq, sous-lieutenant au 112^e d'infanterie, a été blessé et capturé le 19 août, à Dieuze. La famille habitant villa Fénelon, à Cannes, a été avisée de sa capture.

CITATION A L'ORDRE DU JOUR.

Notre concitoyen Pierre Robin, du 30^e dragons, a été cité à l'ordre de l'armée « pour avoir transporté un officier blessé à plus de 3 kilomètres, sous un feu très violent ».

NOTRE JEUNE CONCITOYEN LEON RAYMOND, DU 2^e D'ARTILLERIE, TUÉ RÉGULIÈREMENT NOMMÉ BRIGADIER VÉTÉRAN.

Notre jeune concitoyen Leon Raymond, du 2^e d'artillerie, tué récemment nommé brigadier vétérans, a été cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite.

NON GÉNÉREUX.

M. Dufaura de Citres, médecin-major au Maroc, vient d'adresser à son frère, notaire à Cannes, la somme de 533 francs, montant de ses appointements, pour le mois de septembre, et lui a adressé, en outre, une lettre de remerciements. Nous adressons à M. Dufaura de Citres nos sincères remerciements.

ACCIDENT D'AUTO.

Le nommé Fellegara, âgé de 63 ans, a été renversé par une auto dans la rue de la République. Il a été transporté à l'hôpital. Son état n'est pas grave.

CONSEIL DE REVISION A CANNES.

Voici les résultats des opérations du Conseil de revision pour le canton de Cannes :

Ajournés classe 1913 : inscrits, 16 ; bons, 6 ; 4 exemptés, 10 ; 10 rayés des listes.

Classe 1914 : inscrits, 30 ; bons, 16 ; ajournés, 15 ; exemptés, 1 ; service auxiliaire, 3.

RAMATUELLE

La mort vient encore de frapper cruellement notre commune en la personne de M. Théophile Bonnet, tombé glorieusement à l'ennemi. Le défunt qui jouissait de l'estime et de la sympathie générale, était marié depuis un an seulement. A sa famille, nous adressons nos sincères condoléances et toute la part que nous prenons à sa douleur. — E. V.

PUGET-VILLE

Sur le front. — Nous apprenons avec plaisir que nos jeunes concitoyens Faure Joseph et Henri Lambert, viennent d'être nommés, un sergent et l'autre caporal, sur le champ de bataille. Nous leur adressons nos sincères félicitations.

DECLARATIONS DE RECÔTE.

Les propriétaires sont informés que c'est le 10 novembre courant, qu'expire le délai pour faire leurs déclarations de recôte à la Mairie.

LA CADIÈRE

Nous apprenons que le maire de La Cadière vient d'expédier à Toulon, à l'adresse de M. le sous-préfet des ballots de vêtements chauds comprenant : 62 chemises, 70 plastrons, 23 cache-nez, 30 paires de manchettes, 12 tricots, 5 cache-nez, 4 paires de chaussettes, 47 paires de bas. La population de La Cadière offre gratuitement aux soldats de notre armée qui sont sur le front.

DECLARATIONS DE RECÔTE.

Les propriétaires et fermiers qui n'ont pas encore fait leurs déclarations de recôte de vin sont avisés que le dernier délai expire le 10 novembre.

SIX-FOURS

Communication municipale. — Le Comité de secours a la satisfaction d'annoncer à ses nombreux adhérents que les cent ballots de sous-vêtements chauds récemment envoyés aux soldats sur le front leur ont été distribués. Des lettres de remerciements et remerciements ont été renvoyés par le Comité. Cinquante et un ballots, contenant des effets encore plus chauds que les premiers, viennent d'être remis à l'Intendance.

LE PRADET

Troisième liste de souscription en faveur de l'armée. — MM. Garbarino, Gulio, Perrin, Fouque, Fabre Joseph, Augier, Demaria, Bernard Cézarine, Vigne, Jacquelin, Ribaud, Michel, Costa, Belegarde, Robert, Benesch, Serviere, Labre, Debernard, Coli, Coulob, Lanteri, chacun 0 fr. 50.

M. Cabri, Mlle Cabri, M. Léonard, Magaud, Cabri Elise, chacun 0 fr. 25 ; Lerocq, 0 fr. 30. Total : 66 francs 75.

LA MOUÏTONE

Nous apprenons que notre concitoyen Chési Auguste, soldat au 58^e d'infanterie, est prisonnier de guerre à Munster-Lager (Allemagne).

LE LUC

Nous avons le plaisir d'apprendre que notre concitoyen Léopold Chevalier, du 315^e de ligne, qui avait été blessé devant Saint-Mihiel le 26 septembre, est en bonne voie de guérison. Par sa belle conduite au feu, il avait été promu caporal sur le champ de bataille.

PLAN-DE-LA-TOUR

A la suite d'un envoi de vêtements chauds fait par la mairie à la Préfecture, M. le préfet a adressé la lettre suivante à M. le maire de Plan-de-la-Tour :

« Je vous prie de vouloir bien être auprès des habitants de votre commune l'interprète de mes meilleurs remerciements pour leur initiative patriotique que j'apprécie hautement. — Le préfet, signé : »

LE CANNET

Pour nos soldats et nos blessés. — En plus des 434 fr. de défets chauds pour nos soldats, la mairie du Cannet vient de faire parvenir une somme de 100 francs à M. le maire de Draguignan qui seront employés pour le soulagement des blessés.

LA SEYNE

Pour les familles des mobilisés. — La souscription ouverte dans les chantiers de La Seyne au profit des familles des mobilisés des communes de la région, a produit au 31 octobre, 60.734 fr. 30, dont 38.000 fr. provenant des versements des ouvriers, 15.600 fr. de directeurs, ingénieurs, dessinateurs, contremaîtres et employés, 4.000 fr. de la commune et d'un don de 10.000 fr. de la Société des Forges et Chantiers et le reste de divers donateurs.

ALPES-MARITIMES

GANNES

Propos du commandant Mangematin. — Nous avons eu l'honneur de publier hier, à la citation à l'ordre de l'armée du commandant Mangematin. Voici en quelques termes cette citation : « Le commandant Mangematin, chef de bataillon d'infanterie, a toujours été entraîné son bataillon à l'attaque de nuit du 8 au 9 septembre, à Vassinacourt, en marchant sur le front ennemi. Il a personnellement le plus bel exemple de bravoure et d'énergie. »

TOMBS AU CHAMP D'HONNEUR.

Le soldat Fouque, réserviste, fils de l'adjoint au maire de Cannes, est mort en héros, le 26 septembre, au combat de Verdun, où il a été tué dans la tranchée, pour éviter la mitraille et les balles, il se tint raide, face à l'ennemi, jetant aux échecs ce mot prophétique : « Ah ! tu mourras comme moi corps, mais ton âme ira plus loin que moi ! »

SAINT-ETIENNE

De Pierre Verrier, caporal au 163^e d'infanterie, tombé en héros, près de Xivray (Meuse), à l'âge de 32 ans.

DU SOLDAT JOUFFROY, DU 24^e CHASSEURS, TOMBÉ DANS UN DES COMBATS DE LA MEUSE.

Le soldat Jouffroy, du 24^e chasseurs, est mort au combat du 26 septembre.

LES PRISONNIERS.

Marcel Lecocq, sous-lieutenant au 112^e d'infanterie, a été blessé et capturé le 19 août, à Dieuze. La famille habitant villa Fénelon, à Cannes, a été avisée de sa capture.

CITATION A L'ORDRE DU JOUR.

Notre concitoyen Pierre Robin, du 30^e dragons, a été cité à l'ordre de l'armée « pour avoir transporté un officier blessé à plus de 3 kilomètres, sous un feu très violent ».

NOTRE JEUNE CONCITOYEN LEON RAYMOND, DU 2^e D'ARTILLERIE, TUÉ RÉGULIÈREMENT NOMMÉ BRIGADIER VÉTÉRAN.

Notre jeune concitoyen Leon Raymond, du 2^e d'artillerie, tué récemment nommé brigadier vétérans, a été cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite.

NON GÉNÉREUX.

M. Dufaura de Citres, médecin-major au Maroc, vient d'adresser à son frère, notaire à Cannes, la somme de 533 francs, montant de ses appointements, pour le mois de septembre, et lui a adressé, en outre, une lettre de remerciements. Nous adressons à M. Dufaura de Citres nos sincères remerciements.

ACCIDENT D'AUTO.

Le nommé Fellegara, âgé de 63 ans, a été renversé par une auto dans la rue de la République. Il a été transporté à l'hôpital. Son état n'est pas grave.

CONSEIL DE REVISION A CANNES.

Voici les résultats des opérations du Conseil de revision pour le canton de Cannes :

Ajournés classe 1913 : inscrits, 16 ; bons, 6 ; 4 exemptés, 10 ; 10 rayés des listes.

Classe 1914 : inscrits, 30 ; bons, 16 ; ajournés, 15 ; exemptés, 1 ; service auxiliaire, 3.

RAMATUELLE

La mort vient encore de frapper cruellement notre commune en la personne de M. Théophile Bonnet, tombé glorieusement à l'ennemi. Le défunt qui jouissait de l'estime et de la sympathie générale, était marié depuis un an seulement. A sa famille, nous adressons nos sincères condoléances et toute la part que nous prenons à sa douleur. — E. V.

PUGET-VILLE

Sur le front. — Nous apprenons avec plaisir que nos jeunes concitoyens Faure Joseph et Henri Lambert, viennent d'être nommés, un sergent et l'autre caporal, sur le champ de bataille. Nous leur adressons nos sincères félicitations.

DECLARATIONS DE RECÔTE.

Les propriétaires sont informés que c'est le 10 novembre courant, qu'expire le délai pour faire leurs déclarations de recôte à la Mairie.

LA CADIÈRE

Nous apprenons que le maire de La Cadière vient d'expédier à Toulon, à l'adresse de M. le sous-préfet des ballots de vêtements chauds comprenant : 62 chemises, 70 plastrons, 23 cache-nez, 30 paires de manchettes, 12 tricots, 5 cache-nez, 4 paires de chaussettes, 47 paires de bas. La population de La Cadière offre gratuitement aux soldats de notre armée qui sont sur le front.

DECLARATIONS DE RECÔTE.

Les propriétaires et fermiers qui n'ont pas encore fait leurs déclarations de recôte de vin sont avisés que le dernier délai expire le 10 novembre.

SIX-FOURS

Communication municipale. — Le Comité de secours a la satisfaction d'annoncer à ses nombreux adhérents que les cent ballots de sous-vêtements chauds récemment envoyés aux soldats sur le front leur ont été distribués. Des lettres de remerciements et remerciements ont été renvoyés par le Comité. Cinquante et un ballots, contenant des effets encore plus chauds que les premiers, viennent d'être remis à l'Intendance.

LA TOILETTE DES BLESSÉS.

Nous remercions : Le Syndicat des dentiers, qui est heureux de remercier les camarades qui chaque lundi vont donner des soins aux blessés, il fait un pressant appel à ceux qui, en plus de leur devoir patriotique, ont à cœur de s'occuper de la toilette des blessés, et à ceux qui ont passé le conseil de revision sont priés de se rendre, à 9 heures, place du Théâtre. — Le secrétaire, Fournac.

LES PRISONNIERS.

Notre jeune concitoyen Charles Ichino, employé à la mairie, soldat réserviste au 12^e de ligne, est prisonnier à Schaffels (Bavière).

LE SOLDAT ANDRÉ BLANC, DU 40^e DE LIGNE, BLESSÉ SUR LE CHAMP DE BATAILLE LE 14 AOUT, A ÉTÉ REMPLACÉ PAR DES BRANCARDS ET TRANSPORTÉ EN ALLEMAGNE. IL SE TROUVE ACTUELLEMENT A LESTEL (BAVIÈRE).

LES FRÈRES CASAREGIS, TOUTS DEUX SOLDATS AU 112^e DE LIGNE, SONT INTERNÉS EN BAVIÈRE.

Remerciements. — Notre ami Louis Lannes, commis à la mairie, a été prié de transmettre ses remerciements au Conseil municipal, au personnel des bureaux de la mairie ainsi qu'à toutes les personnes qui lui ont offert un quartier de la Condouillère, lorsqu'un des enfants qui vient de le frapper récemment, en la personne de son beau-frère, M. Alexandre Enard, sergent au 315^e de ligne, décédé à l'hôpital de Chalon-sur-Saône des suites de ses blessures de guerre.

LES DÉSPÉRÉS.

Lasse de vivre, quoique à peine âgé de 25 ans, la dame J. épouse d'un ouvrier du port, demeurant route de Marseille, s'est pendue à une espartillote. Les constatations légales ont été faites par M. Megnan, commissaire de police du V^e arrondissement.

PETITS VOIS.

Un cuisinier, M. Devèze, a eu la désagréable surprise de voir disparaître son porte-monnaie qui contenait 50 francs. Plainte a été déposée.

SAINT-MANDRIER

Souscription publique. — Mairie de la section. 7 liste : un soldat réserviste A, hospitalisé à l'hôpital de Saint-Mandrier, 7 francs. Total des listes précédentes, 175 fr. 50. Total à ce jour, 50 francs.

ACTE DE COURAGE.

Le charretier X... chargé hier matin d'un tombereau de pierres au quartier de la Condouillère, lorsqu'un des chevaux qui tenait attaché sur l'arrière du véhicule, prit peur et s'emballa, traînant avec lui la porte qui ferme le tombereau. La tête de l'âne folle se dirigea vers le propriétaire, quand le préposé des douanes Morrazzi, de service dans ces parages, se porta résolument à la bride et put être assez heureux de maîtriser l'animal, évitant ainsi un accident. Cet acte de courage mérite d'être signalé, car le courageux Morrazzi n'est pas à son coup d'essai ; à diverses reprises il a pu par son sang-froid éviter de graves accidents.

LE CONSEIL DE REVISION DANS LE VAR

Draguignan, 6 novembre. Les opérations du Conseil de revision dans le Var sont terminées. Nous donnons ci-après les résultats par canton de l'arrondissement de Toulon et le résultat définitif de tout le département :

Canton de Beausset. — 62 inscrits : classe 1915 et ajournés des classes 1914 et 1913. — 43 bons service armé, 1 service auxiliaire, 6 engagés volontaires, 2 exemptés, 12 ajournés, 8 exemptés vusités, 2 bons service armé, 4 service auxiliaire, 1 ajourné au 30 novembre et 10 exemptés.

Canton de Solliès-Pons. — 25 inscrits : classe 1915 et ajournés des classes 1914 et 1913. — 18 bons service armé, 7 engagés volontaires, 1 exempté, 8 ajournés, 13 exemptés vusités, 6 bons service armé, 3 service auxiliaire, 4 exemptés.

Canton d'Olhonne. — 75 inscrits : classe 1915 et ajournés des classes 1914 et 1913. — 50 bons service armé, 5 service auxiliaire, 1 rayé, 11 engagés volontaires et inscrits, 11 exemptés, 8 ajournés.

Canton de Cuers. — 50 inscrits : classe 1915 et ajournés des classes 1914 et 1913. — 44 bons service armé, 4 rayés des listes, 1 engagé volontaire, 7 ajournés.

</

LETTRES DE SOLDATS

Vos lettres et toujours des lettres de nos soldats ? aussi bien est-ce une des rares lectures que notre esprit trop tendu puisse supporter. On y trouvera des naïvetés charmantes, des cris d'espoir, de la bravoure, de l'héroïsme et de l'humour, et, par dessus tout, cette belle humeur, ce courage tranquille qui est la caractéristique du soldat français de 1914.

Les livres d'écolier

C'est une toute petite anecdote, elle nous conte par un soldat qui se bat et qui a glissé dans une lettre adressée à des amis marseillais. La voici textuellement rapportée :

Pendant le bombardement d'un village par les Allemands, les habitants évacuèrent leurs foyers au milieu d'un saut qui peut gêner. Une famille, composée du père, de la mère et d'un enfant, tout au plus âgé de sept ans, se réfugia dans un trou, lorsque le petit, se rappelant avoir oublié ses livres de classe, quitta subitement ses parents, et ce, pendant que les obus ennemis faisaient rage dans le village. Il parvint à regagner sa maison déjà atteinte et s'enferma à nouveau avec tous ses livres.

Les parents, encore tout apeurés du danger qu'avait couru leur enfant, s'adressèrent à lui comme il convenait. Et l'enfant de répondre : « Je voulais prendre mes livres de classe pour que les Allemands ne puissent pas apprendre le français. »

La lettre de l'instituteur

Il se nomme... Mais au fait pourquoi le nommer ? C'est un jeune instituteur, sorti de l'École normale en juillet 1913. Nommé en octobre instituteur suppléant dans une école des Bouches-du-Rhône, il s'engagea au mois de décembre et fut incorporé au 5^e à Avignon. Depuis l'ouverture des hostilités, il se trouve à un moment de bataille, comme le vieux clairon de Drouot, mais heureusement ne porte encore aucune entaille. Le soir, quand la voix tragique du canon s'est tue, il pense à ses petits et prenant son crayon et quelques feuilles de papier « écolier » comme avant, écrit sa lettre à son pupille, le leur écrit. Voici sa lettre.

..... le 30 septembre 1914.

Chers petits amis !

Quelle date ! Vite vous empressez de ramasser vos cahiers et vos livres pour la rentrée. Que vous êtes heureux, chers amis. Pensez donc que depuis l'âge de six ans, c'est la première fois que je ne rentre pas en classe au jour dit.

Si vous écrivez, c'est que je pense que l'année dernière, à pareille époque, je comptais commencer l'an nouveau avec vous. Je n'ai pas eu beaucoup de temps à passer avec vous, et pourtant je vous aime ! Pensez si papa, votre vieux maître, qui vous a vu naître, doit vous aimer ! Oh ! aimez-le bien ce maître !

Je vous écris aussi pour vous souhaiter beaucoup de bonheur pendant l'année nouvelle qui s'approche : elle sera triste, peut-être, mais glorieuse.

Travaillez, pour nous aider à sauver la France, notre chère patrie, que vous ne connaissez point encore bien ! Travaillez en classe, en étudiant vos leçons ; travaillez le jeudi, en aidant vos mamans et vos vieux parents ! Travaillez surtout pour l'honneur de vos parents, de votre maître, de votre patrie !

Je vous écris encore pour vous dire comment vivent nos soldats, comment je vis, comment vivent nos parents, nos frères, nos sœurs, ce n'est pas une vie bien agréable. Elle peut se résumer en une seule page, la première des « Enfants de Marcel ». Ce livre, lisez-le attentivement, sachez ce que c'est l'héroïsme.

La nuit, parfois on dort dans une grange (quelle chance ! le plus souvent en plein air, dans un bois, la tête appuyée sur un brasier, couché avec le sac pour oreiller. On dort peu, ma foi ! 2, 3 ou 4 heures par nuit.

Les jours de marche, on combat. Je pense souvent à vous, mes amis, à mes chers parents que j'ai dû quitter, à toute la France qui a les yeux fixés sur nous. C'est triste, la guerre, mais elle est belle aussi, surtout quand elle a pour but de chasser l'envahisseur.

Détestez de toute la force de votre petit cœur les empereurs, les Guillaume, qui n'hésitent pas à faire tuer les hommes, par simple ambition, mais ne haissez pas les Allemands qui, autant que nous, ont horreur de la guerre. Apprenez aussi à aimer la République, qui ne fait la guerre que pour se défendre.

J'ai vu Baptiste conduire son cheval, qui portait les obus, à Paul qui pointait les canons. Tous deux travaillaient à lancer des plumes de mitraille qui tuaient des hommes. Moi aussi, je tue des hommes ; mais croyez bien, chers enfants, que ce n'est pas avec joie que je tue des innocents : c'est Guillaume que je voudrais voir visé !

Tous, nous risquons notre vie ; tous nous souffrons du froid, de la faim (c'est rarement) ; aimez donc ces petits soldats, qui chantent quand même en allant au combat.

C'est au bruit du canon que vous écrivez, avec mon sac pour pupitre, et je ne suis pas sûr de pouvoir finir ma lettre. Les camarades, à côté, peuvent lire la carte ; je vais aller la prendre. Y aura-t-il du sucre ? Peut-être oui, peut-être non. Qu'importe ? Le soldat français n'est pas gourmand.

Adieu, chers petits, travaillez bien, étudiez votre Histoire. Pleins ! mais on va ajouter des pages aux livres nouveaux ? Oui, mais ce seront des pages glorieuses que vous apprendrez volontiers. O chère patrie, tu sois grande de l'épreuve ! Que tu vives ! Nous veillons sur toi ! Allons, mes enfants, en cœur : « Vive la France ! » — G. N.

Le billet du musicien

C'est une carte postale, à peine quelques lignes, elle est écrite par un musicien qui fait partie de l'Harmonie des Tramways de Marseille. M. Louis Taxis, réserviste au 357^e de ligne, et elle est adressée au chef de cette excellente phalange, M. Lacour ; on en a gardé la copie amusante et symptomatique d'un excellent esprit :

Mardi 27 Octobre 1914.

Mon cher Monsieur Lacour,

Voilà bientôt trois mois de guerre et je ne suis pas encore mort, pas même blessé. Je suis aussi fort et malin que Tartarin. Si depuis le début des hostilités je n'ai encore rien écrit, c'est bien simple : je n'ai assisté à aucun combat.

De ce côté moi-même à en de la chance. Après avoir pégriné un mois sur le front de l'Italie, où nous avons bien maintenu sur la frontière d'Allemagne où malheureusement nous ne vivons pas d'Allemands. C'est en attendant de passer la campagne sans se battre. On nous dit que probablement ils sont allés se baigner dans le Rhin. Ils font sans doute toilette avant de faire notre connaissance.

..... le 30 septembre 1914.

Aux avant-postes

Et voici enfin une lettre d'un de nos confrères M. Audibert, directeur de la Défense Maritime et qui se bat depuis le premier jour comme sous-lieutenant au 88^e de ligne, dans l'Est :

..... le 28 Octobre, aux avant-postes.

Mon cher ami,

Je reçois votre lettre et elle me touche infiniment. Merci à vous et merci aux amis de Marseille dont j'évoque ici, en pleine bataille, depuis 35 jours, le souvenir et l'absence.

Il nous avons, sans répit, sans défaillance, repoussé toutes les attaques et accumulé devant nous les morts allemands. La grande bataille de Verdun n'a pas eu de succès. Elle est représentée par des Prussiens qui sont à 200 mètres de nous. Je n'ai pas le temps de vous narrer le détail de ce que j'ai vécu. Ce sera pour plus tard.

Pour mieux vous prouver que le monde derrière nous fasse son devoir comme on le fait sur les lignes et la victoire certaine viendra plus vite encore.

Pour mieux vous prouver que malgré mitrailles, shrapnells et marmottes, nous ne perdons rien de notre sang-froid, je vous communique un poème que j'écrivis dans la tranchée, au mois de septembre, entre les rafales allemandes et nos ripostes. Donnez-le aux amis afin qu'ils voient que le « Défenseur Maritime » défend encore quelque chose... qui s'appelle la France.

Adieu à vous et à tous nos amis de Marseille.

AUDIBERT.

Cette « force morale » dont le philosophe Henri Bergson, dans son article d'hier dans le Bulletin de l'Armée disait qu'elle soutient le soldat français et le soutiendra jusqu'à la victoire, n'est-elle pas dans ces lettres qui émanent pourtant d'hommes appartenant à des catégories sociales très différentes ? Il est vrai que sous la capote et devant l'ennemi tous les cœurs français battent du même rythme.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

Les sous-officiers allemands traitent en outre leurs hommes, très volontiers, de : Flegel (légère) ; brute. Lashub (lourd) ; garçon à vermine. Diekschneid (ferrouilleux) ; charogne maudite. Verdammendes Luder (lourd) ; canaille damnée.

Waschlappen (torchon à laver ; en allemand, le mot vache n'a pas le même sens qu'en français). Toepfel (dilat, tout simplement). Diekschneid (ordure épaisse), Hohlshaedel (crâne creux). Lummel (lourd) ; chenapan. Hundsfott (houndsfoot) ; crotte de chien. Lumpenpack, du verdammtes ! (paquet de chiffons) ; paquet de merde.

Dans les circonstances présentes, on serait même autorisé à compléter cette liste par quelques expressions infamantes, telles que : Dieb (voleur), Moerder (meurtrier), Mordbrenner (incendiaire), dont l'emploi ne serait souvent que trop justifié !

Ces derniers qualificatifs ne seront pas, sans doute, pour réjouir nos Boches. Ils nous riposteront à leur tour, mais vous leur riposterez en leur criant : Maul tau ! (ta bouche). Et si, en prononçant d'une façon énergique, le mieux, pour la prononciation, serait d'avoir un Alsacien dans chaque tranchée, vous les appelez flegel, lashub ou rindschneid, vous leur ferez sûrement plaisir : ils se croient chez eux.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

date (Douai, 30 déc. 1871. Lyon, 31 janvier 1872. Remiremont, 19 fév. 1872. Paris, 17 mai 1870. La distinction à faire, suivant qu'il y eut logement ou non, n'avait pas été en jeu.

Mais la diminution avait été accordée, même lorsque les locataires avaient accepté de prendre à leur charge les restrictions éventuelles du droit de chasse ; la jurisprudence estimant qu'il ne faut pas enlever, par cette clause, que les restrictions normales rentrant dans les pouvoirs préfectoraux et prévues d'ailleurs par la loi de 1844.

N.B. — Par une circulaire ministérielle de 1871, il avait été décidé que les permis pris en 1870 seraient valables l'année suivante pour une période équivalente à celle où ils n'avaient pu être utilisés. Mais ultérieurement la question revint devant le corps législatif et la circulaire fut rapportée... par des considérations simplement pécuniaires.

C. ANGELVIN, avocat, Directeur du journal « Thémis ».

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

nibles que nous avons trouvés ce chiffre moyen de la consommation, nous avons un reste de 28 millions, et ce reste dépasse de beaucoup tout ce qu'on peut prévoir pour la consommation familiale et le déficit.

Nous laissons aux lecteurs le soin de conclure, mais si nous pensons que la prudence impose, et si nous espérons que les cours ne soient pas faciles à fixer, nous persistons à croire que les difficultés financières disparaîtront et les transports s'amélioreront, vendeurs et acheteurs pourraient arriver à un accord.

Chacun d'eux y mettre du sien, pour arriver à une reprise des affaires utile à tous, indispensable même.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

MARCHÉ AUX BESTIAUX DE NIMES

Nîmes, 6 Novembre. Bœufs français, amenés 302, vendus 280, prix du kilo, 1 fr. 70 ; vaches françaises, amenées 348, vendues 325, prix, 4 fr. 40 à 1 fr. 60 ; moutons étrangers, amenés 350, vendus 350, prix 1 fr. 20 à 1 fr. 85 ; brebis, amenées 150, vendues 150, prix 1 fr. 60 à 1 fr. 65 ; agneaux de lait, amenés 68, vendus 68, prix 1 fr. 40 à 1 fr. 45 ; veaux, amenés 147, vendus 147, prix 0 fr. 95 à 1 fr. 10 ; porcs, amenés 156, vendus 141, prix 1 fr. 06 à 1 fr. 10.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

..... le 30 septembre 1914.

BONS DE LA DEFENSE NATIONALE

Les BONS DE LA DEFENSE NATIONALE, émis en vertu du décret du 19 septembre 1914, sont de CENT francs, CINQ CENTS francs, ou MILLE francs. (Exceptionnellement ils peuvent être de DIX MILLE francs.)

Ces bons sont délivrés à échéance de trois mois, six mois, ou un an, au choix des souscripteurs.

Ils seront admis avec droit de préférence, jusqu'à concurrence de leur montant pour la libération des souscriptions aux autres emprunts.

Les BONS DE LA DEFENSE NATIONALE portent intérêt à 5 o/o. Les intérêts sont payés par anticipation et viennent ainsi en déduction des versements, conformément au tableau ci-après :

MONTANT, ECHEANCE DES BONS ET SOMMES A VERSER :

100 fr. (à 3 mois 98.75) (à 6 mois 98.50) (à 1 an 95) 500 fr. (à 3 mois 493.75) (à 6 mois 492.50) (à 1 an 475) 1.000 fr. (à 3 mois 987.50) (à 6 mois 985) (à 1 an 950)

L'intérêt net des Bons est donc de près de 5 1/2 %

La terrible crise nationale que nous traversons exige toutes les bonnes volontés, tous les dévouements. Il est du devoir de la Défense Nationale, en organisant la victoire, de faire appel aux capitaux ; ceux-ci sont un élément nécessaire et considérable pour le succès final et certain de nos armées. Tout Français aura à cœur de contribuer à assurer le succès de cette souscription nationale.

On souscrit à la TRÉSORIERE GÉNÉRALE, à Marseille

ÉCOULEMENTS anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les CAPSULES S'-ARABIN S, PHARMACIE MEILHAN, 4, rue de la République, Marseille

ÉCOLE UNDERWOOD anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les CAPSULES S'-ARABIN S, PHARMACIE MEIL